



*"La dimension missionnaire de notre identité charismatique
dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui"*

INSTRUMENTUM LABORIS



IX Conseil Plénier de l'Ordre (CPO IX)

"La dimension missionnaire de notre identité charismatique dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui"

Le Logo

Le design présente un style géométrique minimaliste, conçu pour être polyvalent en formats imprimés et numériques. Les couleurs choisies s'alignent sur l'identité visuelle du parcours vers le 500^e anniversaire de la Réforme capucine, assurant une forte continuité visuelle.

Chaque élément a une signification spécifique :

- **Formes et couleurs** : Les deux frères se tenant la main symbolisent la « collaboration fraternelle ». Les différentes teintes de marron de leurs habits représentent l'universalité et la diversité des styles de vie capucins.
- **La lettre « M »** : L'espace négatif central entre les deux figures forme un « M », symbole de Mission.
- **La corde arquée** : Cet élément, qui englobe la composition, représente la fraternité universelle et le thème dédié aux Fraternités Internationales de Saint-Laurent de Brindisi.
- **Le texte** : Les initiales « IX » et « CPO » sont incluses pour annoncer clairement l'événement.

Commission Préparatoire du CPO IX

SOMMAIRE

Logo et Présentation

La Mission de l'Ordre

1. Une clef herméneutique
2. Un désir de mission : la vitalité du charisme
3. La place réelle accordée à la mission : volonté et limitations
4. Les facteurs limitant l'engagement missionnaire
5. Perspectives : le charisme missionnaire et sa transmission prophétique
6. La revitalisation de la ferveur missionnaire : de la théorie à la pratique

La Collaboration Fraternelle dans l'Ordre

1. Introduction
2. Le cœur battant de notre identité
3. Au-delà des frontières : la prophétie de la collaboration fraternelle
4. De la formation à la mission
5. D'une mentalité d'urgence à une culture de la systématité. Directives pour l'Ordre
6. Une analyse des espoirs, circonstances et craintes des frères face à l'appel universel
7. La collaboration comme fruit de la vie
8. Conclusion

Les Fraternités de Saint-Laurent de Brindisi dans l'Ordre

1. Introduction
2. Le concept des FSL et sa compréhension par les frères de l'Ordre
3. Les réalisations déjà visibles et les espoirs pour l'avenir de l'Ordre
4. Les risques, préoccupations et défis à considérer
5. Perspectives des FSL pour revitaliser notre charisme dans l'Ordre
6. Les FSL au CPO à venir : un atelier pratique sur la vie de la mission et de la collaboration dans l'Ordre

Présentation

Nous vivons une époque de grâce. Après avoir célébré plusieurs anniversaires franciscains, nous nous acheminons vers le 500^e anniversaire de la Réforme capucine. Un programme riche a été développé pour nous aider à vivre ce moment historique comme une opportunité propice de renouveau spirituel. Ce renouveau est motivé par le fait que nous sommes une Réforme qui se réforme constamment. Sur ce chemin, nous souhaitons raviver notre identité charismatique et continuer à être, pour le monde et au cœur de l'Église, une voix prophétique ancrée dans les valeurs de notre spiritualité et de notre charisme.

À l'approche du 500^e anniversaire de notre Ordre, parmi les nombreux événements préparatoires, figure la convocation du CPO IX, dont le thème central est la mission. La décision de revisiter ce thème, étant donné que le CPO III en 1978 abordait le même sujet, découle de la conscience que le monde, la culture et le processus d'évangélisation de l'Église ont considérablement changé. L'Ordre aussi n'est plus le même ; il suffit de considérer le nombre de frères et leur répartition géographique.

En préparation du CPO IX, une commission préparatoire a été établie. L'intention était de former une commission relativement réduite, mais qui conduirait, dans son travail préliminaire, une consultation de tous les domaines où nous sommes présents, d'abord par les Conseillers Généraux, puis en consultant les frères de toutes les conférences. La première tâche de la commission était de trouver un moyen d'entendre tous les frères. Trois textes brefs ont été rédigés sur la mission, la collaboration et les Fraternités de Saint-Laurent, chacun accompagné d'un questionnaire à compléter et envoyer à la commission.

Il y avait trois façons de répondre aux questions : en tant que circonscription, en tant que fraternité, et individuellement. En conséquence, la commission a reçu un grand volume de réponses, reflétant une forte participation de tout l'Ordre. Statistiquement, les chiffres sont les suivants : 59 circonscriptions, 118 fraternités et 31 frères ont répondu individuellement aux questionnaires.

La commission, en étroite collaboration avec les bureaux de la mission, de la formation, de la communication et des statistiques, a procédé à une analyse initiale de tout le matériel reçu et préparé un résumé qui rassemblait toutes les informations et idées soumises. Sur la base de ce résumé, la Commission a ensuite rédigé un Instrumentum Laboris.

L'Instrumentum Laboris est un document qui rassemble les points de vue des frères sur les sujets à aborder au CPO IX. C'est un texte concis qui cherche à rester aussi fidèle que possible au matériel que les frères ont reçu de la commission, tout en offrant des perspectives qui peuvent aider à la réflexion continue en préparation du CPO IX. Ce ne sont pas des propositions — ce sera la tâche du CPO lui-même — mais plutôt une synthèse de ce que pensent les frères du thème central de la réunion, soulevant certaines questions, défis et espoirs, présentés

même avec des opinions contradictoires ou inconfortables, mais qui nous aideront à réfléchir plus profondément et à nous préparer plus adéquatement à ce grand événement de notre Ordre.

Par l'*Instrumentum Laboris*, nous partageons avec tout l'Ordre les sentiments des frères tels qu'exprimés dans leurs réponses aux questionnaires que nous avons envoyés. Cependant, nous ne voulons pas que ce matériel reste simplement un document informatif. C'est un outil de travail destiné à continuer à impliquer tous les frères dans la préparation du CPO IX. Pour cette raison, nous demandons aux circonscriptions d'organiser au moins un chapitre local dans chaque fraternité pour réfléchir à ce matériel. Et s'il y a de nouvelles contributions jugées importantes pour le CPO, la circonscription peut les transmettre aux délégués de la conférence qui participeront à l'événement.

Les délégués assistant au CPO IX en personne sont invités à conduire une étude approfondie de l'*Instrumentum Laboris*. Non seulement ce document, mais aussi tout le matériel dont dispose déjà l'Ordre sur les thèmes de la mission, de la collaboration et des Fraternités de Saint-Laurent. Cela leur permettra d'arriver au CPO bien préparés, pour offrir une réflexion intelligente, mature et claire qui prendra forme dans les propositions développées lors de la réunion à Rome en octobre prochain.

La Mission de l'Ordre

1. Une clef herméneutique

« Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20)

« Dans notre fraternité apostolique, nous sommes tous appelés à apporter le joyeux message du salut à ceux qui ne croient pas en Christ, quel que soit le continent ou la région où ils se trouvent. Pour cette raison, nous nous considérons tous comme des missionnaires » (Const. 176:1).

« La contribution capucine spécifique à l'activité missionnaire se trouve dans la fidélité, en tant qu'individus et en communauté, à notre charisme de Frères Mineurs. Cela consiste à incarner l'Évangile dans nos vies en révélant avec joie et simplicité l'amour du Père pour les peuples. Pour être crédible, il faut être authentique. » (CPO III, 12)

2. Un désir de mission : la vitalité du charisme

Prémisse : La ferveur missionnaire est vivante et prospère dans l'Ordre, et pour la plupart des frères, elle est l'essence même de la vocation capucine. Le travail missionnaire n'est pas seulement une partie fondamentale du ministère pastoral de l'Ordre, mais aussi de ce qu'il signifie d'être un frère capucin. Être capucin, c'est être missionnaire. Résumons les réponses concernant cette ferveur.

« Notre Ordre accueille comme sien l'engagement d'évangéliser, qui appartient à toute l'Église. Il valorise le travail missionnaire et l'entreprend comme l'une de ses principales tâches apostoliques, en tant que contribution au renouvellement et à l'édification du Corps du Christ » (Const. 175:5).

À partir des réponses reçues, il est clair que la grande majorité des frères ont un désir de mission et reconnaissent que la mission est une partie essentielle du charisme de l'Ordre. Pour beaucoup de frères, la mission est la raison même de leur vocation. En fait, environ 65 % des frères expriment un désir profond et sincère de mission : ils considèrent leur vocation comme une réponse missionnaire à l'appel de Dieu. Pour ces frères, la raison d'être missionnaires repose sur la nécessité et le mandat évangélique de rapprocher le Christ de l'humanité et l'humanité de Dieu. La motivation est donc théologique et biblique, à savoir de répondre au commandement du Seigneur : « Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute créature » (cf. Mc 16:15).

Environ 25 % des frères se sentent appelés à la mission et considèrent leur vocation comme un appel missionnaire. En même temps, bien que ces frères reconnaissent que la mission est une partie fondamentale de l'identité capucine, ils reconnaissent aussi les facteurs qui finissent par étouffer ce désir, tels que les préoccupations concernant la gestion des infrastructures, un programme de formation axé presque entièrement sur le ministère sacramentel, et un style de vie très confortable.

Seuls 10 % des frères, tout en reconnaissant l'importance de la dimension missionnaire de l'Ordre, ne se sentent pas appelés à la mission. Pour eux, la mission est un appel spécifique et personnel ; ils reconnaissent le besoin d'une revitalisation missionnaire, mais en même temps n'ont pas manifesté une volonté de participer à la mission en tant que missionnaires. Nous voyons ici un manque de sentiment d'appartenance de la part de certains frères — et aussi de la part de certaines circonscriptions — par rapport à la vie missionnaire de l'Ordre.

Deux motivations fondamentales ont émergé des réponses concernant la vocation missionnaire : l'obéissance au mandat du Christ (motivation théologique) et la pratique de la charité envers les pauvres (motivation charismatique). C'est par l'obéissance que la volonté de Dieu s'accomplit, et cela exige une écoute attentive de la voix du Seigneur, et donc une vie de prière et d'intimité avec Dieu. Dans le service aux plus pauvres, cette dimension fondamentale du charisme capucin-franciscain est transmise, dans laquelle la vie de pauvreté se traduit par un véritable, libre et généreux don de soi. Par l'obéissance évangélique, on va « où personne d'autre ne veut aller » ; par la pauvreté, on vit « pauvre parmi les plus pauvres ». Cette pauvreté permet à l'obéissance d'être un véritable acte libre et n'est pas réduite à l'accomplissement d'une obligation canonique.

Le mandat de l'obéissance évangélique - aller partout, particulièrement parmi les plus nécessiteux - reste très vivant dans l'imagination et la vie spirituelle des frères. Il en va de même du charisme de l'Ordre dans sa dimension de pratique de la charité, notamment envers les plus nécessiteux. La mission est encore considérée par la majorité dans ce lien étroit avec la proclamation de l'Évangile, mais une proclamation accompagnée d'action pratique : l'aide aux plus pauvres.

De nombreux frères reconnaissent que le charisme capucin a ses racines dans l'itinérance. La mission est considérée comme l'identité même du frère capucin, inséparable de sa vie spirituelle et fraternelle. En fait, la mission a été comprise comme étroitement liée à la vie spirituelle dès sa création. Pour beaucoup de frères, elle naît d'une rencontre personnelle avec Dieu. L'obéissance est l'écoute et l'abandon à la volonté de Dieu. De cette manière, on peut dire que la mission n'est jamais un projet personnel, au sens d'une quête d'accomplissement personnel, mais plutôt un appel et une réponse.

Un autre facteur que de nombreux frères perçoivent comme étroitement lié à la mission est la vie fraternelle. Cet aspect distingue déjà la mission de l'Ordre de celle d'autres instituts. C'est

au sein de la fraternité que le désir de mission est nourri. C'est de la fraternité que le désir missionnaire tire sa crédibilité. Une vie fraternelle faible entrave l'impulsion missionnaire (« témoignage par l'exemple »). C'est ici que se joue l'aspect du témoignage : nous proclamons au monde ce que nous vivons. La mission capucine - qui est un envoi pour proclamer l'Évangile - exige une cohérence authentique entre la proclamation et la vie concrète. C'est pourquoi, selon la plupart des frères, le témoignage doit être le fondement de l'action missionnaire. C'est le témoignage qui donne crédibilité à l'Évangile. De cette manière, la fraternité - comme communion avec Dieu, avec nos frères et avec toute la création - devient le premier acte missionnaire, le premier message à communiquer au monde. C'est là que tout acte pastoral d'évangélisation, sacramentel ou autre, doit trouver son point de départ.

Bien que le désir de mission soit très vivant dans l'Ordre, pour beaucoup de frères, il n'est pas entièrement clair ce qu'on entend par « mission ». On comprend qu'en certaines parties du monde, le contexte est encore celui de l'évangélisation initiale - c'est-à-dire apporter la foi - mais dans d'autres contextes, comme l'Europe de l'Ouest, la tâche est de revitaliser la foi, puisque c'est un monde déchristianisé. Cependant, dans les deux contextes, la vie fraternelle semble être une exigence primaire pour la mission. Ce manque de clarté est encore plus évident quand il s'agit des diverses activités menées dans les circonscriptions. Pour certains frères, tout le service que les frères accomplissent au niveau pastoral et fraternel est mission. Pour d'autres, la mission est comprise comme un service au-delà des frontières ou au moins en dehors du champ géographique de la circonscription, voire dans des domaines où les défis économiques, politiques, sociaux et ecclésiaux sont très évidents et aigus. De plus, il y a des frères qui voient de nouvelles façons de vivre la mission dans les pays « déchristianisés » : tendre la main à ceux autour de nous qui ne connaissent pas Christ, par la présence et le dialogue, et la lutte contre l'injustice.

La grande majorité des frères reconnaissent un désir de mission, mais beaucoup pointent aussi les limitations qui souvent entravent ce désir. L'Ordre a de grands rêves, mais pour diverses raisons, se sent bloqué. Le désir ne manque pas, mais les ressources pour mettre en pratique ce qui est désiré manquent. C'est pourquoi l'un des grands défis du CPO IX sera précisément ceci : d'abord clarifier ce qu'on entend par mission, puis identifier les moyens pour que ce qui est désiré ne soit pas simplement un rêve ou une idée, mais devienne une réalité concrète. De cette manière, le CPO IX doit exhorter l'Ordre à s'assurer que le désir missionnaire trouve les moyens de devenir opérationnel et que l'Ordre continue à exercer sa dimension missionnaire, que presque tous reconnaissent comme une partie fondamentale de son charisme.

3. La place réelle accordée à la mission : volonté et limitations

Prémisse : Le contexte actuel nous pose un défi : vivre une fidélité dynamique à notre charisme face à des obstacles qui finissent par entraver notre ferveur missionnaire. À la lumière de cela, les frères ont été interrogés sur la place réelle qu'occupe la mission dans nos vies. Ici, nous

essayerons de résumer leurs réponses, en tenant compte du rôle assigné à la mission dans notre expérience quotidienne.

« En étant donc conscients que chaque personne a le droit d'entendre la bonne nouvelle de Dieu et de vivre sa vocation dans toute son ampleur, assurons-nous de ne pas rester sourds au commandement missionnaire du Seigneur » (Const. 176:4).

« Les Provinces, à leur tour, doivent honnêtement repenser leurs engagements apostoliques à la lumière de la situation missionnaire d'aujourd'hui. Le travail missionnaire doit être au cœur de la Province » (CPO III, 34).

D'une perspective herméneutique, tout n'est pas entièrement clair concernant notre compréhension de ce qu'on entend par « mission » aujourd'hui ; ce qui était autrefois très clair l'est maintenant moins. Ce manque de clarté donne lieu à une grande variété de conceptions différentes. La façon dont la mission est comprise dépend largement de la place qu'elle occupe, tant dans la vie personnelle de chaque frère que dans une fraternité ou toute la circonscription. D'un point de vue théorique, on comprend que la mission constitue une partie fondamentale du charisme, mais d'un point de vue pratique, dans certaines parties de l'Ordre, elle se limite encore à être un choix personnel ou une activité secondaire. Même dans ce cas, il n'est pas très clair ce qu'on entend par mission - s'il s'agit d'une façon d'agir ou d'une façon d'être.

Bien que de nombreux frères reconnaissent que la mission est une partie fondamentale du charisme de l'Ordre, ils notent aussi que dans beaucoup d'endroits, elle n'occupe pas une place centrale. Ici, il est nécessaire de distinguer entre la mission comme service interne et service externe. Pour certains frères, cette dernière semble être un service réservé à des frères spéciaux (les missionnaires), tandis que la première est directement liée aux diverses activités et services menés par les frères au sein de leurs circonscriptions. C'est pourquoi la mission est comprise par certains comme un choix personnel ou même comme une vocation particulière au sein de la vocation capucine.

Face aux besoins pastoraux locaux et aux demandes urgentes, la mission passe au second plan pour la plupart des frères dans de nombreuses parties de l'Ordre. La priorité est donnée aux besoins locaux, au motif que les activités pastorales locales sont aussi une mission. Dans ce cas, la mission - comprise comme une volonté de se mettre en route et de servir dans d'autres contextes au-delà du champ ordinaire de la circonscription - joue un rôle secondaire. Ici, nous trouvons une dichotomie entre la théorie et la pratique. D'un point de vue théorique, la mission est au cœur du charisme capucin, mais d'un point de vue pratique, dans divers contextes, elle est reléguée à l'arrière-plan. Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles, dans diverses parties de l'Ordre, la mission n'est pas vue comme une priorité. Parmi les raisons les plus importantes figurent les facteurs structurels.

L'entretien des paroisses et la gestion des infrastructures pour le diocèse ou l'Ordre semblent être la raison principale pour laquelle il est difficile de faire de la mission une priorité. Ces infrastructures finissent par absorber tout le temps et l'énergie des frères, les empêchant d'être plus ouverts au travail missionnaire. Une autre limitation pratique soulignée par de nombreux frères est la pénurie de personnel et le vieillissement de la communauté. Lorsque le nombre de frères est limité, la gestion des structures existantes absorbe tout le temps et l'énergie des frères. Ce sont des causes réelles et concrètes.

Sur un plan plus théorique, les réponses pointent également certains obstacles qui entravent l'ouverture missionnaire, tels qu'un manque de vision et de synodalité. Ce manque reflète un certain « narcissisme pastoral ». Se replier sur soi-même finit par empêcher une circonscription de s'ouvrir plus spontanément à la vie missionnaire. Cela s'applique à la circonscription en tant qu'institution, mais aussi aux frères en tant qu'individus.

Sur le plan spirituel, il y a aussi un sentiment marqué de fatigue chez de nombreux frères et une perte de perspective. Tout cela découle d'une réticence claire à sortir de leur zone de confort. Par « confort », nous entendons non seulement une vie où l'on ne manque de rien - où on peut se demander si on vit toujours une pauvreté franciscaine - mais aussi une certaine satisfaction de ce qu'on fait normalement, quand on est tellement habitué à sa propre façon d'agir que le changement semble trop exigeant. Bien que la mission ne soit pas une conséquence de la minorité, son absence peut entraver l'ouverture et l'accomplissement du désir missionnaire. Ici, la question de la foi est en jeu ; il semble que notre sécurité ne repose plus sur l'Évangile, qui dit : « Ne prenez rien pour le voyage » (Lc 9:3 ; Mc 6:8) et sur le Psaume : « Le Seigneur est mon berger ; je ne manquerai de rien » (Ps 23:1), mais sur les pierres et les cloîtres de nos fraternités - c'est-à-dire dans nos structures établies.

4. Les facteurs limitant l'engagement missionnaire

Prémisse : Ces défis posent un risque sérieux d'affaiblir l'enthousiasme missionnaire et de transformer l'Ordre en une institution rigide et conservatrice. Résumons les réponses qui abordent la question de la motivation.

« Le Frère Mineur accepte ces nouvelles réalités historiques dans la pauvreté d'esprit, avec foi en la Providence Divine et avec sérénité, mais aussi d'un regard critique, et il se lève à l'occasion avec courage prophétique, si nécessaire, car il préserve la liberté des enfants de Dieu et est étranger à la peur » (CPO III, 20).

Les frères ont cité de nombreuses raisons pour lesquelles l'enthousiasme missionnaire tend à être limité. D'une perspective personnelle, l'un des défis est la peur de l'inconnu. De nombreux frères craignent de rencontrer d'autres cultures et la nécessité d'apprendre une nouvelle langue, car cela peut conduire à un échec personnel avec des conséquences pour leur circonscription. Ici, certains reconnaissent qu'un manque de motivation est souvent causé par

l'absence d'une vie authentique de prière, surtout la prière mentale. L'individualisme est un autre facteur qui entrave l'ouverture missionnaire et la disponibilité. Enfin, les problèmes de santé : pour certains frères, le rêve missionnaire finit par être entravé par une santé physique fragile.

D'une perspective structurelle, les réponses indiquent que les plus grands défis entravant l'ouverture missionnaire sont : 1) quand la priorité est mise sur le maintien des structures, 2) le petit nombre de frères dans de nombreuses circonscriptions, 3) l'âge avancé de nombreux frères, 4) le cléricalisme et le provincialisme. Ce sont les principaux facteurs qui finissent par entraver l'ouverture missionnaire et la disponibilité dans de nombreuses circonscriptions. Cette situation se retrouve non seulement en Europe, mais aussi dans de nombreuses circonscriptions établies grâce aux efforts directs de missionnaires européens. Dans de nombreux endroits, le provincialisme et le cléricalisme, par exemple, ont pratiquement été une conséquence de la manière dont la mission a été menée. Les missionnaires, considérant les besoins de l'Église locale, ont mis en place un style de mission qui n'a pas sérieusement considéré ce qu'on pourrait appeler le « charisme de l'Ordre ». En fait, dans beaucoup de lieux, la préoccupation principale, soutenue pendant une longue période, n'était pas l'implantatio Ordinis, mais l'implantatio Ecclesiae.

D'une perspective de formation, beaucoup reconnaissent que l'absence de formation missionnaire spécifique est un facteur qui entrave l'ouverture missionnaire. Aux côtés du manque de formation académique, il y a aussi un manque d'opportunités pour des expériences missionnaires authentiques et concrètes. On reconnaît que la formation, dans de nombreuses parties de l'Ordre, est devenue trop académique et presque entièrement orientée vers les ministères ordonnés et les activités pastorales paroissiales ; cependant, une formation avec une approche distinctement séminariste n'est pas cohérente avec le charisme de l'Ordre.

Il y a aussi d'autres limitations, telles que les barrières linguistiques, les difficultés économiques, les préoccupations de sécurité et les cas de discrimination. Tous les frères qui se sentent appelés à la mission ne se sentent pas capables d'apprendre une nouvelle langue, et cela finit par entraver l'engagement missionnaire. Les difficultés financières sont liées à l'entretien des missions entreprises par certaines circonscriptions. Dans certaines régions où les conflits politico-religieux sont intenses, il y a de la peur ou de la prudence. C'est le cas dans certaines zones, notamment en Inde ou en Afrique. Les préjugés et la discrimination viennent parfois de ceux qui accueillent le missionnaire et reflètent un manque de compréhension et d'acceptation de l'interculturalité.

Les barrières politiques et sociales constituent un autre facteur. L'instabilité politique, causée par les menaces de guerre, les conflits religieux et les politiques anti-immigration - comme c'est actuellement le cas aux États-Unis - finit par devenir un défi qui limite l'ouverture missionnaire aux niveaux institutionnel et personnel. Ces facteurs servent finalement de

justifications pour rester fermé et s'efforcer à tout prix de préserver les structures, qu'elles soient physiques, pastorales ou mentales. On parle d'un « déclin maîtrisé », où, pour certaines circonscriptions, la mission n'est rien de plus qu'une tentative de « boucher les trous » plutôt qu'une opportunité de nouvel élan, un renouvellement de la vie même de la circonscription.

Concernant les défis auxquels l'Ordre fait face dans le travail missionnaire, les réponses révèlent que la situation de l'Ordre varie considérablement. Alors qu'en Amérique du Nord, les limitations citées reflètent une réalité économique très confortable qui inhibent le désir de partir, mais une réalité politique instable, notamment en matière d'immigration, en Amérique latine, les défis sont souvent le résultat d'une mentalité excessivement cléricale avec un style de formation très similaire à celui du diocèse, dans lequel le candidat est formé presque exclusivement en vue du ministère ordonné.

Alors qu'en Asie - surtout en Inde, dans un contexte religieux fortement façonné par l'hindouisme - le défi réside dans la situation de son identité dans un contexte multireligieux, en Europe, le contexte de la ré-évangélisation apparaît comme un domaine d'action urgent, s'engageant avec une culture qui résiste distinctement à ce qui provient d'autres mondes : les cas de discrimination et le manque d'hospitalité authentique sont fréquents. Dans de nombreuses réponses, il est clair que les facteurs culturels sont décisifs. Dans ce cadre, certaines polarités émergent : une approche culturelle hautement relativiste, où la culture de l'autre est tolérée, ou une approche assimilationniste, caractérisée par l'indifférence, plutôt qu'une véritable approche interculturelle, basée sur l'acceptation et le dialogue.

Pour certains, il est aussi important de considérer la nature axée sur la famille de la culture contemporaine. C'est une observation sociologique qui suggère que l'environnement familial moderne ne fournit plus une base solide pour développer un sens de l'engagement définitif et radical. Les jeunes ont du mal à faire des choix radicaux et définitifs. Cela a un impact significatif quand il s'agit de décider d'aller en mission et de travailler dans d'autres réalités plus exigeantes.

En général, les principaux défis entravant l'ouverture missionnaire semblent être le cléralisme, le provincialisme et la dépendance aux structures. Une formation fournie dans un tel contexte est peu susceptible de permettre aux frères de cultiver un esprit missionnaire et finira par légitimer la dichotomie entre la compréhension théorique et l'engagement pratique.

5. Perspectives : Le charisme missionnaire et sa transmission prophétique

Prémisse : Il est à la fois nécessaire et urgent d'aborder ces limitations et de fournir les moyens pour que le charisme missionnaire ne soit pas simplement un désir ou une théorie, mais devienne une voix prophétique dans le monde d'aujourd'hui. Résumons les réponses concernant le concept de « perspective ».

« Que les ministres encouragent parmi les frères l'amour de l'activité missionnaire et l'esprit de collaboration dans cette activité. Que cela se fasse de manière à ce que chacun, selon son état et ses capacités, puisse accomplir son devoir missionnaire en communion fraternelle avec les missionnaires, en priant pour les jeunes églises nouvellement établies en union avec eux, et en suscitant la préoccupation parmi le peuple chrétien » (Const. 178:6).

De nombreux frères ont souligné qu'il y a de nombreuses façons de transmettre la beauté de la vie missionnaire et d'encourager une ouverture et une volonté toujours plus grande de s'engager dans le travail missionnaire. Le point de vue qui a récolté le plus de soutien est le témoignage de ceux qui sont ou ont été missionnaires sur d'autres terres. La présence de missionnaires dans les maisons de formation est un atout très positif. Cependant, certains disent aussi que la prudence est nécessaire car, selon leurs expériences, certains peuvent décourager le désir de travail missionnaire.

Une autre initiative recommandée est d'offrir aux jeunes frères des expériences à court terme dans les zones de mission, particulièrement pendant les périodes de vacances. Cependant, certains soulignent que l'objectif n'est pas d'offrir du « tourisme missionnaire », mais de favoriser un réveil vocationnel. Les missions populaires sont aussi citées comme des moyens efficaces de susciter et de nourrir la vie missionnaire.

Certains soulignent que la fraternité peut jouer un rôle important à cet égard quand elle est considérée comme une « école de mission ». Selon eux, si la dimension ou la sensibilité missionnaire ne sont pas vécues au sein de la fraternité, il sera très difficile de cultiver un esprit missionnaire et une volonté d'aller sur d'autres terres ou champs de mission. C'est au sein de la fraternité qu'on apprend à être un don, à s'offrir pour les autres. On apprend que le vrai sens de la vie réside dans l'offrande que chaque personne fait d'elle-même et non dans ce qu'on peut recevoir en récompense. On apprend que la logique gouvernant nos vies est celle du don de soi et non de l'auto-réalisation. Dans les maisons de formation interprovinciaux, la vie en fraternité devient un laboratoire d'interculturalité.

Certains soulignent que la formation intellectuelle doit fournir le fondement d'une identité missionnaire. C'est pourquoi il est essentiel d'offrir des cours sur l'histoire missionnaire de l'Ordre et sur la missiologie en général. Une formation, qui dans de nombreux domaines est trop orientée vers le séminaire, doit offrir des opportunités adéquates aux frères d'être formés au charisme de l'Ordre et de cultiver un esprit missionnaire.

Et beaucoup insistent sur le fait que, aux côtés d'une solide formation intellectuelle, il est essentiel pour les frères d'avoir l'opportunité d'acquérir des expériences authentiques dans les « périphéries humaines ». Le service aux plus pauvres, aux marginalisés et aux vulnérables lors de la formation initiale est fondamental pour raviver la ferveur missionnaire. À leur avis, ces expériences concrètes les aident à accepter l'appel de Dieu à servir où l'Ordre est le plus

nécessaire, surtout en témoignant du charisme capucin parmi les plus pauvres. Cela joue un rôle décisif dans leur formation aux valeurs de la vie de l'Ordre et les aide à éviter de s'installer dans des zones de confort.

Il y a un large consensus sur la recommandation que toute la formation soit guidée par les valeurs fondamentales du charisme capucin. Parmi ces valeurs se trouvent le témoignage de la vie fraternelle et l'ouverture à l'universel, la minorité et la simplicité, la prière et la vie spirituelle, et l'esprit de service et de dévouement aux plus pauvres. Il est nécessaire d'enseigner clairement que la consécration religieuse est un engagement radical et inconditionnel à faire la volonté de Dieu et non la sienne. L'ouverture missionnaire dépend largement de la compréhension que chacun a de son engagement envers Dieu.

Certains soulignent que le manque de plans clairs et l'individualisme sont des facteurs qui finissent par rendre difficile la promotion de l'engagement missionnaire. D'autres difficultés notées incluent le manque de soutien et de reconnaissance pour ceux qui expriment une volonté et conviennent pour le travail missionnaire. Ce manque de reconnaissance est presque toujours le résultat d'un contexte pastoral fonctionnel, où la vocation est réduite à un simple rôle. Si la formation prépare uniquement à être un travailleur pastoral ou un prêtre paroissial (cléricalisme), l'impulsion missionnaire finit par s'éteindre.

Il est aussi souligné que lorsque l'enthousiasme missionnaire existe déjà, il est essentiel de nourrir ce désir. Les jeunes avec de nouvelles aspirations ne peuvent pas être placés dans de vieilles structures rigides ou des mentalités qui ne permettent pas la créativité missionnaire. De plus, il est noté que toutes les fraternités ne s'efforcent pas de témoigner de la force et de la beauté de la consécration religieuse en vivant leur charisme. Une communauté qui vit de manière laxiste ou manque de véritable responsabilité fraternelle n'inspire pas les jeunes membres à l'ouverture missionnaire.

Pour certains, la vulnérabilité principale réside dans le risque de transformer la formation en un chemin excessivement abrité et paternaliste, rigide et statique, qui ne prépare pas le jeune frère au don de soi radical exigé par le charisme capucin. Pour eux, la ferveur missionnaire s'affaiblit quand la formation devient un « chemin abrité » détaché de la réalité et des risques qu'elle comporte. Au contraire, elle est renforcée quand le frère est mis en position de « se salir les mains », de participer à la réalité quotidienne des plus pauvres, et de rencontrer des témoins qui vivent l'Évangile avec joie et sans prétention.

Le contact direct avec des réalités présentant des défis majeurs - comme la pauvreté, les restrictions à la pratique de la foi dans certaines parties du monde, le sort des immigrants dans de nombreux pays, et les défis culturels - offre des opportunités de susciter l'esprit missionnaire. Certains arguent que la réalité de la souffrance peut raviver une ferveur missionnaire comme engagement de solidarité au service de ceux qui souffrent le plus. Selon eux, il est nécessaire de rompre avec la rigidité de certaines structures et de favoriser

l'enthousiasme pour ces nouvelles frontières missionnaires du monde d'aujourd'hui. Abandonner les structures confortables et bien protégées pour aller parmi les pauvres et les marginalisés signifie passer d'une mentalité de préservation à une mentalité d'ouverture. Cette transition n'est pas possible sans un plan.

Un nombre important de frères arguent qu'il est nécessaire de repenser la structure de formation de l'Ordre en vue de l'avenir. Le processus de formation doit sérieusement tenir compte du fait que la vocation d'un frère ne doit jamais être limitée à des rôles spécifiques, comme être prêtre paroissial, administrateur d'infrastructures ou étudiant. Il est essentiel de les former tous au charisme de l'Ordre, en considérant la vie fraternelle de l'Ordre des Frères Mineurs (et en particulier la pauvreté) comme une partie essentielle du charisme. En fait, certains frères notent que dans de nombreuses parties du monde, bien qu'il existe un Ratio Formationis très bien développé et clair, le style de formation n'est pas encore cohérent avec l'esprit de l'Ordre. Dans de nombreuses circonscriptions, le style offert risque d'être plus une « domestication » qu'un « envoi ». Ce faisant, on prépare la préservation plutôt que l'ouverture missionnaire, et on ne devient pas disposé à aller où personne d'autre ne veut aller.

6. La revitalisation de la ferveur missionnaire : de la théorie à la pratique

Prémisse : Nous devons repenser à la fois la formation initiale et la formation continue afin de créer les conditions nécessaires pour une vie missionnaire capucine efficace. Il est temps de revitaliser la Réforme (qui est elle-même toujours en processus de réforme) afin de rester fidèle à son identité charismatique. Le mot clé ici est « revitalisation ».

« Les frères qui, « par inspiration divine », se sentent appelés au travail missionnaire dans des régions où la première proclamation de l'Évangile est nécessaire, où les jeunes Églises nécessitent du soutien, ou où la nouvelle évangélisation est urgente, sont tenus de faire connaître leurs intentions à leur propre ministre » (Const. 178:1).

La grande majorité des frères conviennent que la ferveur missionnaire doit être suscitée très tôt, à commencer par le ministère vocationnel. Nous devons enseigner à ceux qui envisagent notre façon de vivre que nous sommes un Ordre missionnaire par nature. La mission n'est pas une réflexion tardive, ni simplement un service parmi tant d'autres, mais le cadre même dans lequel nous vivons notre charisme.

Selon de nombreuses réponses, en formation initiale, la préparation à la mission doit aussi inclure des expériences missionnaires réelles en plus de son traitement comme un sujet d'études et de séances de formation, incluant des programmes sur la missiologie, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Il ne suffit pas de connaître les documents de l'Ordre et ses exigences missionnaires ; il est nécessaire de fournir une expérience formative qui offre les conditions nécessaires pour susciter et nourrir l'esprit missionnaire.

Pour certains, il est aussi bénéfique que la formation soit interprovinciale. Le contact direct avec d'autres communautés lors de la période de formation - même si c'est au sein du même pays ou de la même conférence - permet une formation avec une perspective plus large et aide à surmonter les limitations du provincialisme, qui entrave si souvent l'ouverture missionnaire. Par conséquent, il est demandé que lors du processus de formation, des initiatives soient promues pour aider à susciter l'intérêt pour la vie missionnaire, telles que les journées missionnaires, les expériences dans les zones de mission, et les échanges avec d'autres communautés en dehors de la circonscription, Fraternité de Saint-Laurent de Brindisi.

Certains soulignent que les circonscriptions doivent avoir un Secrétariat pour l'Animation Missionnaire, et que ce secrétariat ne se limite pas à l'activité missionnaire directe, comme l'aide financière et l'attention portée aux missionnaires et aux missions existantes en dehors de la circonscription. Le but d'un « Secrétariat pour les Missions » inclut aussi la promotion missionnaire au sein de la circonscription.

Certaines réponses soulignent que, pour favoriser une revitalisation missionnaire, il est nécessaire de prier pour les missions et pour les missionnaires, et d'impliquer toute la circonscription dans cet effort. Sans favoriser une prise de conscience que la mission est une partie fondamentale du charisme capucin, il sera très difficile de créer une culture missionnaire et ainsi surmonter les obstacles qui entravent une ferveur missionnaire conforme au charisme de l'Ordre.

Parallèlement à la prière, le soutien financier aux missionnaires et à leurs travaux, et la sensibilisation dans leurs propres territoires, certains soulignent qu'il est essentiel que notre vie fraternelle quotidienne soit cohérente avec les valeurs de l'Évangile et le charisme de l'Ordre. Des environnements simples qui véhiculent la pauvreté franciscaine, le contact avec les pauvres, et la formation initiale et continue qui considère la mission comme une partie fondamentale du charisme permettent tous ensemble de vivre d'une manière qui aide à éveiller l'intérêt pour la mission.

Il est très important de considérer la mission dans ses divers aspects et formes. Une tension est évidente dans les réponses : d'une part, il existe un risque de romantiser les missions du passé sans les connecter aux défis du présent ; d'autre part, il existe une tentative d'oublier l'ancienne forme de mission et d'embrasser de nouveaux défis comme la façon moderne de faire la mission. Pour beaucoup, le vieux modèle - envoyer des missionnaires dans des terres lointaines - est un modèle dépassé qui, pour diverses raisons, ne répond plus aux besoins du présent. Pour d'autres, cependant, le modèle de mission est toujours le traditionnel, basé sur l'hypothèse que la mission, étant une vocation spécifique, ne peut pas impliquer tout le monde.

Peut-être sera-t-il essentiel de considérer les diverses formes de manière complémentaire plutôt qu'exclusive. Aujourd'hui, les défis et les modèles de mission doivent être considérés à

la lumière des besoins locaux. Certaines réponses indiquent qu'aux États-Unis et en Europe, le contexte est plus celui de la « réception ». Le besoin, par conséquent, est d'envoyer des missionnaires pour collaborer avec les circonscriptions en déclin, et aussi pour travailler dans des contextes pastoraux, par exemple avec les immigrants. Dans d'autres continents comme l'Amérique du Sud, l'Afrique et certaines parties de l'Asie - surtout l'Inde - nous pouvons parler de collaboration : d'une part, envoyer des frères dans les zones où l'Ordre est en déclin ; d'autre part, consolider les racines de notre charisme pour mieux exprimer l'identité de la vie capucine (certains soulignent que dans de nombreux lieux notre présence a été établie par le modèle de « l'implantatio Ecclesiae », négligeant l'« implantatio Ordinis »). Dans tous les cas, nous devons nous approprier la valeur fondamentale de l'itinérance comme faisant partie du charisme.

Alors que dans l'ancien modèle missionnaire la mission était confiée à une seule circonscription - « une mission par province » - certains ont suggéré de voir la collaboration comme une forme de mission qui implique tout l'Ordre. Cela ne signifie pas abandonner l'ancien modèle, mais plutôt élargir l'activité missionnaire en joignant les forces et en proclamant l'Évangile, en s'appuyant sur notre spiritualité et notre charisme. Il y a de nombreux nouveaux champs de mission qui s'ouvrent à tout l'Ordre, tels que le domaine numérique, par lequel nous atteignons les plus jeunes générations, le service de l'écologie intégrale, le service de la Justice, de la Paix et de l'Intégrité de la Création (JPIC), etc.

Certaines réponses affirment que les supérieurs devraient encourager et trouver des façons de favoriser un esprit missionnaire pour que la mission devienne une réalité concrète plutôt qu'une simple idée ou un désir abstrait. C'est pourquoi il est essentiel que la fraternité soit comprise comme quelque chose qui transcende les frontières géographiques.

Pour résumer de nombreuses réponses, on peut dire que pour favoriser une revitalisation missionnaire, nous devons considérer ce qui suit :

- La minorité n'est pas simplement un sujet à étudier, mais une réalité que nous devons vivre, qui nous aide à sortir de notre zone de confort.
- Une vie de prière ne peut pas se limiter aux moments passés à la chapelle ; plutôt, c'est une écoute constante et une obéissance à Dieu. En effet, la mission est toujours une question « d'obéir à la grâce » - un saut courageux de la foi dans la grâce de Dieu.
- Les pauvres ne sont pas simplement des personnes à servir ; ils nous enseignent à vivre avec le strict nécessaire et à incarner le charisme de la pauvreté franciscaine dans nos vies personnelles.

Pour que la mission devienne une réalité dans nos circonscriptions, certains frères croient qu'il est nécessaire d'avoir le courage prophétique d'aborder les problèmes des structures physiques, pastorales, culturelles et mentales qui entravent la ferveur missionnaire. Plus

spécifiquement, cela signifie avoir le courage de fermer des couvents, si nécessaire, de rendre des paroisses, d'investir dans la formation, et de faire davantage confiance à la grâce de Dieu qu'à nos propres œuvres. À cet égard, certains suggèrent qu'il serait approprié de développer des projets interprovinciaux avec une méthodologie claire et un but spécifique.

Beaucoup disent qu'un processus de conversion est nécessaire - non pas pour remplacer les modèles missionnaires existants, mais pour embrasser de nouvelles possibilités qui répondent aux besoins urgents du moment. Cela signifie passer d'une réalité de confort et de commodité à une ouverture complète. Cela implique de rompre avec le statu quo actuel et d'aller au-delà d'un modèle conventionnel profondément enraciné dans la logique du moindre effort. La conversion est entraînée plus par le témoignage que par les paroles.

Les points de vue des frères rendent clair que, que ce soit dans des contextes de première évangélisation - contextes frontaliers tels que ceux en Afrique et certaines parties de l'Asie - ou dans des contextes de sécularisation, tels qu'en Europe et au moins dans certaines parties de l'Amérique du Nord, ou dans des contextes plus marqués par les problèmes environnementaux et sociaux, tels qu'en Amérique latine, le témoignage d'une vie simple et pauvre et la volonté d'aller n'importe où et de se tenir aux côtés de ceux qui souffrent seront toujours la meilleure façon de susciter et de nourrir l'esprit missionnaire au sein de l'Ordre. Pour beaucoup, la « mission capucine » n'est pas un modèle unique à exporter, mais une présence qui sait écouter les cris de l'humanité.

La plupart des frères conviennent que, dans tous les contextes, la fraternité doit toujours être la première proclamation ; la minorité doit être cultivée comme une réalité fondamentale qui favorise la liberté et l'ouverture au monde ; et la mission n'est pas un choix accidentel, mais la façon la plus authentique d'exprimer notre identité. C'est pourquoi beaucoup insistent sur le fait qu'il est nécessaire de cultiver la générosité et de laisser quelque chose derrière soi pour avancer - c'est-à-dire d'être un Ordre qui avance, marchant avec l'Église et à son service, apportant l'Évangile et proclamant le Christ partout, à partir de la belle et riche spiritualité capucin-franciscaine. En ce sens, l'Ordre sera toujours une réforme au sein de la Réforme, se laissant façonner par l'action du Saint-Esprit, qui renouvelle toutes choses (cf. Ap. 21:5).

La Collaboration Fraternelle dans l'Ordre

« La communauté des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun » (Ac 4:32).

« Nous nous engageons volontiers dans la collaboration entre nos circonscriptions et la développons, soutenant la vitalité de notre charisme et le bien de l'Ordre plutôt que la survie des structures » (Const. 100:2).

1. Introduction

Nous nous trouvons à ce moment de notre histoire non pas pour simplement résoudre des questions logistiques ou gérer la complexité de nos nombres, mais pour répondre à un appel de l'Esprit qui résonne avec urgence dans tout l'Ordre. Ce résumé des réponses est plus qu'un rapport statistique, ou un manuel de réorganisation institutionnelle. C'est plutôt un instantané spirituel d'un corps vivant - le nôtre - qui cherche à incarner le charisme de Saint-François d'Assise dans un monde globalisé, blessé et en rapide changement.

Nous vivons à une époque de ce qu'on pourrait appeler une « grâce inconfortable ». Les réponses reçues de tous les coins du monde, des vieilles provinces d'Europe aux jeunes églises d'Afrique et d'Asie, révèlent une vérité incontournable : la collaboration interprovinciale et internationale n'est plus un choix optionnel, ni une mesure d'urgence pour boucher les brèches causées par le déclin des vocations. Elle est devenue la voie principale pour vivre notre identité en tant que « frères mineurs » aujourd'hui.

Ces pages révèlent que, pour de nombreux frères, un changement est nécessaire d'une mentalité « transactionnelle » - où la solidarité risque d'être réduite à un échange commercial d'argent contre du personnel - à une mentalité de « don » et de réciprocité. Nous sommes appelés à reconnaître que chaque frère, chaque culture et chaque circonscription sont porteurs d'une richesse qui appartient à tous. Cependant, ce voyage n'est pas sans ses ombres : la fragilité humaine, les barrières linguistiques, la tentation du fonctionnalisme, et le risque de « réanimation » pour les structures qui sont maintenant sans vie sont des défis réels qui exigent un discernement courageux.

Cette introduction est donc destinée comme une invitation à lire le texte qui suit non pas avec les yeux d'un administrateur qui craint pour l'avenir, mais avec le cœur d'un pèlerin regardant vers l'horizon. Sommes-nous disposés à nous laisser déranger ? Sommes-nous prêts à passer de la défense de nos frontières provinciales à la vision d'une fraternité sans frontières ? Que ces pages soient pour nous non pas une destination, mais une collection d'idées pour approfondir notre réflexion.

2. Le cœur battant de notre identité

Pour incarner cette identité, nous devons faire une distinction cruciale concernant la nature de notre échange fraternel. De nombreuses réponses nous exhortent à fermement rejeter le modèle économique ou « colonial », caractérisé par une logique où « les circonscriptions riches envoient de l'argent et les circonscriptions pauvres envoient des frères ». Pour eux, la véritable collaboration exige une transition des transactions financières à la réciprocité et la générosité fraternelle.

Les réponses révèlent une prise de conscience que la collaboration signifie partager les dons de l'Esprit : les talents, les charismes, la culture, l'art et la foi de chaque frère. Il ne s'agit pas de déplacer du personnel comme des pions pour remplir les lacunes numériques, mais de reconnaître une interdépendance vitale dans laquelle les besoins d'une seule circonscription deviennent les besoins de tout l'Ordre. Cela exige de sortir de son propre « moi » et de son propre sentiment de sécurité pour servir où l'Église et l'Ordre en ont le plus besoin.

Cette vision théologique trouve sa confirmation dans les réalités de la vie quotidienne. Les réponses des frères identifient des domaines où cet esprit est déjà incarné, tels que dans des ministères spécifiques dirigés vers les migrants ou les communautés linguistiques (par exemple, les frères brésiliens aux États-Unis ou les frères hispaniques au Texas), et dans le soutien vital pour les maisons de formation interprovinciales et les missions, dans un flux qui unit des continents aussi divers que l'Afrique et l'Europe. Cependant, il est essentiel de se souvenir que travailler ensemble ne suffit pas ; l'objectif ultime est de vivre notre identité charismatique ensemble. La présence physique et le partage quotidien de la vie fraternelle possèdent une valeur qualitativement supérieure à toute aide envoyée de loin.

Malgré la noblesse de cet idéal, nous ne pouvons pas ignorer les problèmes critiques et les risques réels qui menacent de rendre notre collaboration dénuée de sens. Certains frères pointent du doigt un danger tangible connu sous le nom de fonctionnalisme : utiliser la collaboration simplement comme un outil de « survie » pour garder vives les structures qui devraient peut-être être fermées, sans véritable ouverture au renouvellement par l'Esprit. Ceci crée une dichotomie entre une simple « aide par nécessité » et une véritable collaboration prophétique.

Pour certains, si une vision véritablement fraternelle fait défaut, cet échange risque de dégénérer en ce qui a été décrit de manière provocante comme « Rent-a-Friar » (Frère à louer), un programme de location de personnel dénué d'esprit et de communion. De plus, les différences de mentalité et de culture, si elles ne sont pas abordées avec patience et compréhension, peuvent devenir des obstacles qui donnent lieu à de nouvelles formes d'individualisme au sein des maisons religieuses elles-mêmes.

3. Au-delà des frontières : la prophétie de la collaboration fraternelle

Comme mentionné ci-dessus, le premier et le plus grand avantage de cette collaboration ne réside pas dans l'efficacité organisationnelle ou simplement « remplir » les postes vacants. Le vrai bénéfice est théologique et existentiel : l'expansion de notre identité.

De nombreuses réponses indiquent que la collaboration aide le frère à surmonter une mentalité étroite et provinciale, ouvrant ses yeux à la réalité qu'il appartient, avant tout, à tout l'Ordre Capucin et non pas seulement à sa circonscription locale. Ce processus favorise une identité plus large - une qui est véritablement « catholique » et universelle.

Dans ce contexte, il y a des frères qui sentent que la collaboration devient un véritable échange de dons. Il ne s'agit pas de transférer de la main-d'œuvre, mais de partager les richesses spirituelles et humaines. Cela rend possible de puiser dans les charismes spécifiques de chaque frère, en trouvant la bonne personne pour un ministère spécifique indépendamment de son origine géographique.

De plus, certains frères soulignent que nous assistons à un changement historique qui apporte une véritable réciprocité missionnaire. Alors que le flux était autrefois dans un seul sens, aujourd'hui nous voyons des frères de « jeunes églises » (telles que celles en Afrique et en Asie) venir à l'aide des fraternités européennes avec une longue tradition. Certains notent que ceci est particulièrement précieux dans le soin pastoral des migrants, où la présence de compatriotes consacrés construit des ponts d'évangélisation qui seraient autrement impossibles.

Certaines des réponses suggèrent que ce voyage présente des obstacles importants. Le principal défi n'est pas la distance géographique, mais la distance culturelle. La bonne volonté seule ne suffit pas ; il est nécessaire de développer une véritable compétence interculturelle.

Certains frères ont noté que le plus grand défi pour les frères travaillant ensemble est la flexibilité mentale requise pour s'adapter à différents modes de vie. Ces différences touchent le cœur même de notre vie consacrée : nous sommes confrontés à des conceptions différentes de la liturgie, de la façon de vivre la pauvreté, de l'exercice de l'obéissance, et de la vision même de l'Église. Cela exige du frère de sortir radicalement de sa propre « zone de confort » pour rencontrer l'autre.

Une question qui émerge des questionnaires est que la collaboration exige un rythme rapide de construction de relations : les frères doivent être capables de forger des relations profondes rapidement pour rendre la fraternité et la mission efficaces. Cet effort humain est considérablement plus grand que celui requis de ceux qui restent dans leur culture d'origine. Pour cette raison, la collaboration ne peut pas être improvisée : elle exige une sérieuse

préparation linguistique, des règles établies à l'avance, et surtout une humilité profonde de la part de ceux qui accueillent et de ceux qui arrivent.

Les frères ont aussi mis en évidence certains risques qui doivent être étroitement surveillés, car ils pourraient transformer la collaboration en une entrave pour l'Ordre. Le danger stratégique le plus grave est ce qu'on pourrait appeler un « acharnement thérapeutique » (traitement médical futile). Ce serait une erreur fondamentale d'utiliser la collaboration simplement pour prolonger l'agonie d'une circonscription ou pour garder vives les structures physiques qui n'ont plus d'avenir. Notre mission est de générer une nouvelle vie, non de prolonger artificiellement la fin d'une présence qui a terminé son cours.

Un second risque soulevé dans les réponses est un risque spirituel lié à l'ambiguïté des motivations. Un discernement rigoureux est requis concernant les intentions des candidats, car certains peuvent se présenter non par le zèle missionnaire, mais en quête de gain financier, de stabilité matérielle, ou pour échapper à des problèmes non résolus dans leur circonscription d'origine.

D'autres soulignent que nous devons nous garder de la dépendance économique et des relations superficielles. Il y a un danger à créer des communautés où les gens vivent ensemble sans être des frères, des communautés de solistes ou d'individualistes, unis uniquement par un projet formel ou une nécessité financière.

4. De la formation à la mission

Certaines réponses suggèrent que la collaboration est plus clairement évidente dans les domaines qui sont vitaux pour la survie même de notre charisme. Le domaine qui se démarque le plus clairement est sans doute celui de la formation. Elle sert de principal moteur d'intégration.

Pour beaucoup, c'est surtout lors de la formation initiale (le postulat interprovincial et le noviciat) et en post-noviciat que la collaboration trouve son expression la plus concrète. Mais notre vision s'étend bien au-delà des limites locales : nos « Collèges Internationaux » et maisons d'études peuvent être des lieux prophétiques, accueillant des frères de tous les coins du monde - de l'Inde au Brésil, de l'Afrique au Mexique - pour des études théologiques ou linguistiques. Ces places ne devraient pas être de simples résidences, mais des laboratoires où l'on apprend à respirer l'universalité de l'Ordre.

Le second grand pilier de la collaboration, souligné par de nombreux frères, est la mission. Ici, la solidarité se manifeste par deux canaux distincts mais complémentaires : les ressources humaines et les ressources économiques. Sur le plan humain, nous voyons l'envoi généreux de frères dans des custodies missionnaires, comme dans le cas de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, ou l'accueil de confrères internationaux dans les circonscriptions locales. Sur le plan

économique, la collaboration prend la forme d'un soutien financier que les circonscriptions historiquement plus stables offrent à celles dans les régions en développement, surtout en Afrique et en Inde. Cependant, certains frères notent que le soutien financier, bien que nécessaire, reste une forme d'aide distincte du partage de vie plus radical.

En plus des maisons de formation, d'autres initiatives spécifiques ont été identifiées qui facilitent l'interaction entre différentes circonscriptions. Un exemple est le « Projet Saint Laurent » (Fraternités Internationales de Saint-Laurent de Brindisi). Ici, des frères de différentes circonscriptions choisissent de vivre ensemble pour un projet commun ; cependant, une limitation est aussi notée : souvent cette expérience se termine, pour l'individu, par un retour à leur circonscription, risquant l'échec de laisser un héritage durable.

Un autre outil identifié par les frères - et appelé par certains « collaboration légère » - est l'étude des langues à l'étranger. L'envoi de frères à l'étranger pour apprendre les langues, particulièrement l'anglais, pose le fondement humain et culturel pour que des échanges plus profonds se produisent à l'avenir.

La gestion de ce système complexe n'est pas sans ses défis. Certains frères décrivent la collaboration non pas comme un événement ponctuel, mais comme une « course de fond » (course de longue distance). C'est un processus quotidien qui exige du temps et de la patience pour passer des tentatives initiales aux pratiques établies.

Aujourd'hui, cependant, de nombreux ordres religieux connaissent une fragilité structurelle préoccupante. Certains se souviennent de comment le COVID-19 a interrompu ou affaibli des processus qui semblaient bien engagés. D'autres se souviennent de l'impact du déclin des chiffres : le manque de vocations a forcé la fermeture de collaborations historiques, telles que certains noviciats partagés qui ont été laissés sans candidats. Cela sert de rappel brutal que la collaboration exige une « matière première » humaine pour exister ; sans frères, les structures s'effondrent.

Certains notent aussi une disparité dans la structure organisationnelle : tandis que la collaboration au niveau de la circonscription est active en termes d'échanges directs et de missions, au niveau de la conférence, elle semble souvent encore être à ses débuts, parfois limitée uniquement au noviciat.

5. D'une mentalité d'urgence à une culture de la systématique. Directives pour l'Ordre

Selon de nombreuses réponses, la question la plus critique d'une perspective hiérarchique n'est pas de nature bureaucratique, mais anthropologique. L'expérience de beaucoup suggère que les projets collaboratifs échouent si les frères envoyés ne conviennent pas à la tâche. Il est donc impératif de faire une distinction claire entre les frères matures et les frères fragiles. Nous devons emphatiquement affirmer que la mission internationale ne peut pas être une «

voie d'évasion » pour ceux qui font face à des difficultés non résolues dans leur propre circonscription ou qui souhaitent simplement fuir leurs responsabilités.

Pour cette raison, certains proposent l'établissement de mécanismes spécifiques, comme les commissions provinciales, dédiés à un processus de sélection rigoureux pour évaluer l'adéquation des candidats, puisque nous ne sommes pas tous faits pour le travail missionnaire international. Il est souligné que le frère envoyé en mission doit posséder des qualités humaines spécifiques : une capacité marquée à s'adapter, l'humilité nécessaire pour mettre de côté ses certitudes pastorales antérieures, et la volonté d'« arrêter d'imposer sa propre volonté » pour s'enraciner profondément dans la nouvelle culture qui l'accueille.

Certains frères ont souligné que la bonne volonté, bien qu'essentielle, ne suffit pas ; par conséquent, ils proposent qu'elle soit formalisée dans des accords spécifiques pour prévenir les malentendus douloureux à l'avenir entre les circonscriptions d'envoi et celles de réception. Avant de commencer toute coexistence, il est nécessaire de définir clairement la vision, l'objectif et les valeurs qui animeront la nouvelle fraternité. Des « statuts » écrits sont nécessaires pour énoncer les attentes mutuelles noir sur blanc.

Cette transparence doit aussi s'étendre à la gestion pratique. Les aspects financiers, l'administration, le lieu et la durée de l'engagement doivent être définis à l'avance. Au cœur de tout doit être une communication honnête entre les circonscriptions concernant les besoins réels et les ressources disponibles. À cet égard, nous suggérons la création d'une « plate-forme » numérique ou organisationnelle qui rend visibles les besoins des missions et la disponibilité des frères au niveau mondial, favorisant une correspondance transparente entre la demande et l'offre du charisme.

Certains frères sont conscients que l'improvisation est l'ennemi de la collaboration. Notre système de formation doit évoluer pour répondre à ces nouvelles exigences. Un aspect fondamental est l'inculturation : une formation spécifique à la langue et à la culture locale est requise, tant avant le départ qu'au cours de l'assignation. La vie du frère ne peut pas être celle d'un touriste spirituel mais doit être « enracinée dans le contexte local ».

De plus, une proposition a été avancée pour reconsidérer la durée de la formation initiale, peut-être en réduisant l'accent sur la théorie pour faire plus de place aux expériences missionnaires concrètes sur le terrain. Cela permettrait aux jeunes frères de « tester » leur vocation à la collaboration internationale avant de prendre un engagement permanent.

Enfin, il y a ceux qui insistent sur le fait que nous devons nous garder d'une dérive dangereuse : le fonctionnalisme. Une critique importante émerge concernant le risque de transformer la collaboration en un simple « plan d'amélioration institutionnelle » (plan commercial) ou une réponse stratégique au déclin des chiffres. Dans les réponses, nous constatons que notre collaboration doit avoir un fondement spirituel solide. Elle doit être basée sur l'égalité radicale

parmi les frères - rejetant l'idée qu'il existe des frères de « première classe » et de « deuxième classe » - et doit adopter la méthode synodale pour gérer la vie communautaire, où chaque voix compte.

6. Une analyse des espoirs, circonstances et craintes des frères face à l'appel universel

Considérées dans leur ensemble, les réponses révèlent qu'il existe une réserve surprenante de générosité au sein de l'Ordre. L'attitude prédominante est celle d'une ouverture fondamentale. De nombreux frères expliquent leur volonté en redécouvrant l'identité franciscaine originelle : celle d'être « pèlerins et étrangers », appelés à proclamer l'Évangile sans frontières géographiques.

Dans cette vision, l'appartenance à l'Ordre universel prend le pas sur l'appartenance à une seule circonscription. Il existe un sincère désir d'expérimenter l'interculturalité non pas comme un problème, mais comme un trésor qui rompt la routine et revitalise la vie consacrée. L'humilité évidente dans de nombreuses réponses est profondément frappante ; il existe une volonté d'accomplir même les tâches les plus simples - comme servir de portier - pourvu qu'elles soient vécues dans un contexte d'authentique fraternité.

Cependant, cet esprit généreux n'est ni aveugle ni inconditionnel. Certains frères font une distinction cruciale entre « collaboration pour la vie » et « collaboration pour la structure ». Un rejet clair, presque unanime, émerge envers les projets visant uniquement à maintenir le statu quo. La voix des frères est claire dans la déclaration que nous avons trouvée dans l'une des réponses : « Oui, s'il y a un renouveau du charisme ; Non, si c'est seulement pour garder les murs ».

Ainsi, beaucoup soulignent que la condition essentielle pour partir n'est pas le confort, mais le désir de vivre authentiquement notre charisme. Ils demandent que la nouvelle assignation garantisse une vie de véritable prière, de simplicité et de communion fraternelle. Les frères craignent d'être réduits à de simples travailleurs pour remplir les lacunes pastorales ou pour garder vives les bâtiments vides ; au lieu de cela, ils cherchent des endroits où les frères sont recherchés pour la mission, non des gardiens pour les pierres.

Cependant, il y a aussi eu des réponses négatives. Dans la plupart des cas, le refus de partir n'est pas dû à un manque de volonté ou d'égoïsme, mais à une conscience de limitations objectives insurmontables. Comme dit l'évangile : « L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible » (Mc 14:38).

L'obstacle technique le plus souvent cité est la barrière linguistique : de nombreux frères craignent qu'ils ne soient plus capables d'apprendre de nouvelles langues et qu'ils seront inefficaces dans l'évangélisation. Beaucoup de frères ont aussi cité l'âge et la santé comme facteurs. Le vieillissement est un obstacle réel : les frères dans la cinquantaine ou la

soixantaine sentent qu'ils n'ont plus l'énergie de recommencer à zéro dans une culture différente, craignant qu'ils deviennent un « fardeau » pour leurs confrères plutôt qu'une aide. À cela, certains ajoutent aussi un sentiment de responsabilité envers leurs tâches actuelles, ce qui crée un conflit intérieur entre le désir de partir et le devoir de rester fidèles à leur service actuel.

Enfin, l'enquête souligne le rôle central - bien que parfois ambigu - de l'obéissance. Un nombre important de frères laissent chaque décision aux autorités, affirmant leur volonté d'agir uniquement « si le gouvernement de la circonscription le demandait expressément ». Certains soulignent que bien que cette attitude démontre une grande confiance envers les supérieurs, elle révèle aussi une certaine passivité. Il y a parfois un manque d'initiative personnelle, car ils attendent que l'institution fasse le premier pas.

7. La collaboration comme fruit de la vie

Les réponses révèlent que l'obstacle le plus insidieux à la collaboration n'est pas un manque de ressources, mais une crise d'identité. Certains arguent qu'il est illusoire de penser que nous pouvons promouvoir des projets conjoints si les piliers de notre vie font défaut : la fraternité, la minorité, la prière personnelle et communautaire, la contemplation, et un fort sentiment d'appartenance à l'Ordre Capucin.

Il est souligné que nous devons dépasser la logique du fonctionnalisme. La collaboration ne peut pas être réduite à une réglementation administrative ; elle doit être façonnée « spirituellement et humainement ». Sans un véritable « changement de cœur » et une transformation du cœur, tout accord, peu importe la qualité de sa rédaction, restera un simple « contrat fonctionnel » dénué de vie.

En examinant les réponses dans leur globalité et en gardant notre dimension missionnaire à l'esprit, nous pouvons dire que le tableau actuel révèle une tension entre le désir et la réalité. Trop souvent, la mission est perçue comme un « choix personnel », un intérêt privé de quelques confrères zélés, plutôt que comme une urgence incontournable qui est intégrale à notre charisme entier et à la communauté.

En général, on sent que les menaces affaiblissant notre enthousiasme sont : un manque de zèle (identifié comme l'obstacle principal) et un sens de peur et d'insécurité découlant du déclin des chiffres et d'une pénurie de ressources. Cela suggère que nous devons redécouvrir la motivation de prêcher l'Évangile avec courage, non seulement dans des terres lointaines mais aussi dans nos propres territoires.

Une question délicate mais cruciale, soulevée par de nombreux frères, concerne la gestion financière de la collaboration. Il sera important de définir une véritable « théologie des ressources » pour assainir les relations entre les circonscriptions. Un principe éthique doit être

clairement affirmé : quand une circonscription offre un soutien financier à une autre, cet argent ne doit jamais être interprété comme un salaire ou une rémunération contractuelle. C'est pourquoi certains proposent que la contribution financière soit comprise comme une expression de « responsabilité partagée » pour la mission unique de l'Ordre. Seule cette clarté peut purifier nos relations du risque de dépendance économique, les fondant plutôt sur la confiance fraternelle.

Certains frères soulignent aussi que la communion est favorisée par la précision du langage. On note qu'il est nécessaire de résoudre les ambiguïtés terminologiques qui compliquent le dialogue institutionnel, particulièrement concernant l'utilisation du terme « circonscription », qui prend des significations différentes selon le contexte. Par conséquent, nous demandons la rédaction d'un document officiel qui établisse des termes techniques précis, pour éviter les malentendus dans les traductions et s'assurer que nous parlons tous le même langage juridique et charismatique.

8. Conclusion

Ce processus d'analyse et de discernement nous invite à regarder au-delà des données concrètes et à embrasser une vision plus large de notre vocation. Nous avons découvert à la fois les côtés lumineux et sombres de notre situation actuelle, témoignant de première main de la générosité de tant de confrères prêts à se mettre en route, mais aussi des blessures causées par nos fragilités structurelles et humaines. À partir de ce que nous avons vu ci-dessus, il est clair que le prochain CPO doit approfondir sa réflexion dans ces directions :

Avant tout, en faisant croître la conscience que la collaboration fraternelle requiert une conversion structurelle et spirituelle. Il est devenu clair que les bonnes intentions seules ne suffisent pas : nous avons besoin d'un cadre solide composé de statuts clairs, d'accords transparents et d'une formation adéquate à l'interculturalité. L'improvisation n'est plus soutenable ; une approche amateur de la gestion des ressources humaines et économiques risque de compromettre la mission elle-même.

Deuxièmement, une urgence évidente pour une « théologie des ressources » purifiée : l'argent et le personnel ne sont pas une monnaie de marchandage à utiliser pour acheter du pouvoir ou assurer la survie, mais des instruments de la Providence à partager responsablement et librement. Un défi majeur est d'arrêter d'utiliser la collaboration comme un « maintien en vie » pour garder vifs les musées du passé, et de commencer à l'utiliser comme un catalyseur pour de nouvelles formes de présence évangélique, même là où nous ne sommes pas présents aujourd'hui.

Enfin, les nombreuses réponses rendent claire l'importance centrale de la dimension charismatique. Sans une vie de prière profonde et une fraternité authentique, tout projet de collaboration internationale est voué à l'échec, se réduisant à une simple coexistence

d'individus agissant pour leur propre compte. Il est souligné que le frère capucin de l'avenir est celui qui sait habiter la tension entre être enraciné dans sa propre culture et être ouvert à l'universel, se sentant chez lui partout où il y a des frères.

Que ces pages, qui résument les nombreuses réponses que nous avons reçues des circonscriptions, des fraternités et même de quelques frères individuels, contribuent véritablement à notre réflexion et ne restent pas à l'état de lettre morte dans nos archives. Que le CPO IX offre une orientation concrète pour que le nôtre soit un Ordre qui n'a pas peur de diminuer en nombre si cela signifie croître en charité. Que Saint-François d'Assise nous donne l'audace de « repartir sur de nouvelles bases », non pas pour préserver les cendres, mais pour sauvegarder et transmettre le feu de notre mission dans le monde. En avant, avec confiance !

Les Fraternités de Saint-Laurent de Brindisi dans l'Ordre

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd son goût, avec quoi peut-on le saler ? Il ne vaut plus rien, sinon à être jeté dehors et piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Impossible de cacher une ville construite sur une montagne. Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les gens : qu'ils voient vos bonnes actions et glorifient votre Père qui est aux cieux » (Mt. 5:13-16).

« Il est donc nécessaire de connaître la nature et l'objectif de notre fraternité pour rester fidèles à l'Évangile et à notre tradition authentique. Nous le faisons en revenant, par une conversion du cœur, à l'inspiration originelle, c'est-à-dire à la vie et la Règle de notre Père Saint-François, afin que notre Ordre soit constamment renouvelé. À cette fin, nous nous efforçons de donner la priorité à une vie de prière, surtout la prière contemplative. Vivant comme des pèlerins et des étrangers dans ce monde, nous pratiquons, individuellement et communautairement, une pauvreté radicale inspirée par la minorité, et nous proposons une vie d'austérité et de pénitence joyeuse par amour de la croix du Seigneur. Rassemblés ensemble dans le Christ en tant que famille unique distinctive, nous développons entre nous des relations spontanément fraternelles, et nous vivons joyeusement parmi ceux qui sont pauvres, faibles et malades, partageant leurs vies et maintenant notre proximité caractéristique envers les gens. Nous promouvons la dimension apostolique de notre vie en proclamant l'Évangile et de diverses autres façons qui sont en harmonie avec notre charisme, tout en préservant toujours un esprit de minorité et de service » (Const. 5:2-5).

1. Introduction

Les Fraternités de Saint-Laurent (FSL) n'ont pas surgi d'une décision arbitraire imposée d'en haut, mais à travers des rencontres de divers frères qui en sont venus à partager un désir de « raviver ensemble la flamme de notre charisme ». Face aux défis de la sécularisation, de l'évangélisation, et de la disparition rapide de nos présences en Europe occidentale, l'idée a émergé d'établir des « fraternités de témoignage » pour garder notre charisme vivant et le mettre au service de l'Église et du monde. Dès le départ, l'idée envisageait une responsabilité partagée s'étendant au-delà des Provinces individuelles, pour que dans les régions où, en raison d'une présence de plus en plus clairsemée et d'un manque de ressources locales, des fraternités internationales pourraient être établies par des efforts conjoints. Celles-ci vivraient, à la lumière de l'Évangile et des Constitutions, la prière, la vie fraternelle et la mission de manière authentique et cohérente en tant que pauvres mineurs. Ce n'était pas principalement une question de sauver des lieux ou des structures, mais de renouveler notre façon de vivre. Pendant le mandat de six ans de 2012 à 2018, le Ministre Général et son Conseil ont été les principaux promoteurs du projet, qui s'appelait alors « Projet Europe ». Une étape importante dans ce processus a été la rencontre qui rassemblait tous les supérieurs majeurs d'Europe, avec le Conseil Général et les présidents des conférences, du 1^{er} au 5 décembre 2014, à

Fatima. En fait, suite à cette rencontre, le Ministre Général et son Conseil ont décidé d'établir une commission pour guider la création des nouvelles fraternités. En même temps, pour clarifier ce qu'on attend des frères qui s'engagent à vivre dans ces fraternités et pour assurer la cohérence entre elles, des directives ont été développées. Profondément enracinée dans nos Constitutions, ce texte a été affiné et développé en plusieurs phases par les frères intéressés et déjà impliqués dans le projet, ainsi que par la commission. Au fil du temps, voyant les bons fruits, le projet s'est étendu au-delà de l'Europe, prenant le nom de Fraternités de Saint-Laurent. Actuellement, il existe 12 FSL : 9 en Europe et 3 dans les Amériques.

2. Le concept des FSL et sa compréhension par les frères de l'Ordre

Dans sa lettre initiale pour le sextennat actuel, le Ministre Général a écrit :

« Une manière dont l'Ordre cherche à vivre son charisme est le projet des Fraternités de Saint-Laurent de Brindisi. En elles, nous proposons, à la lumière de l'Évangile et de nos Constitutions, de vivre la prière, la vie fraternelle et la mission de manière authentique et cohérente en tant que pauvres mineurs avec l'importante ressource de l'interculturalité ».

« Une manière » : les FSL sont, par conséquent, une initiative modeste - nullement exclusive - visant à garder la flamme de notre charisme vivante au sein de l'Ordre. Elles ne sont pas des « fraternités pilotes » ni des « fraternités modèles ». Elles sont simplement des frères qui, convaincus de la beauté de notre vocation et de sa valeur pour notre société, acceptent de tracer, avec simplicité et confiance, le chemin d'une présence vivante et significative sur le plan évangélique. En fait, grâce en soient rendues à Dieu, cet idéal est vécu avec la même force et intensité dans de nombreuses autres fraternités. Par conséquent, de la part des FSL, il n'y a aucune prétention à l'exclusivité.

Il y a deux caractéristiques distinctives qui caractérisent le projet FSL.

Dans les FSL, nous nous efforçons de vivre les quatre aspects essentiels de notre vie - prière, fraternité, minorité/pauvreté et mission - de manière authentique et cohérente, en accord avec les directives communes à tout le projet.

Les FSL ont un caractère international et interculturel. Dans un monde globalisé et interconnecté - qui continue néanmoins à favoriser l'individualisme - le témoignage d'une fraternité qui réunit diverses cultures semble être une réponse valide et opportune aux signes des temps. Évidemment, c'est aussi un vrai défi. Mais l'expérience montre que l'exemple d'une fraternité internationale parle au monde d'aujourd'hui néanmoins.

La première caractéristique distingue les FSL des autres fraternités internationales où les frères ne se concentrent pas explicitement sur les directives susmentionnées. La deuxième

caractéristique distingue les FSL des fraternités qui vivent de cette manière au sein des circonscriptions individuelles mais sans la dimension internationale.

Les réponses reçues par l'Ordre au questionnaire révèlent une vision des FSL non pas simplement comme des structures administratives, mais comme des catalyseurs spirituels. Leur objectif ultime est de « raviver la flamme » des origines de l'Ordre afin d'influencer positivement l'Ordre entier. C'est une tentative de retourner aux racines de l'Ordre et de renouveler l'identité capucine franciscaine. Les FSL sont considérées comme une réponse créative aux défis actuels, tels que le déclin des vocations (particulièrement en Europe), la sécularisation, et le besoin de maintenir le charisme capucin dans les zones en déclin sans simplement fermer les structures. Un élément important est la composition interculturelle et internationale des fraternités, comprise comme un signe de communion qui parle d'elle-même. En même temps, il existe une tension entre reconnaître la valeur prophétique de l'initiative et les difficultés pratiques de sa mise en œuvre.

3. Les réalisations déjà visibles et les espoirs pour l'avenir de l'Ordre

Les résultats vus jusqu'à présent peuvent être divisés en trois catégories (une ressource précieuse pour la formation initiale et continue) :

- Plusieurs frères, vivant simplement en accord avec le mode de vie décrit dans les directives, ont renouvelé leur « oui » à Dieu, trouvant une force renouvelée dans leur vocation et une motivation ;
- Plusieurs frères de ces parties du monde où l'Ordre grandit et où il y a une forte insistance sur la dimension pastorale ont redécouvert l'importance d'autres aspects du charisme ;
- Plusieurs frères en formation initiale ont trouvé dans les FSL un exemple clair de la façon capucine de vivre et ont passé une période importante de discernement vocationnel là.

Attraction envers notre charisme dans le contexte de la jeunesse et du ministère vocationnel : en divers endroits où les communautés FSL sont présentes, il existe un nombre croissant de personnes disposées à partager notre façon de vivre. Ces fraternités servent donc comme un signe crédible pour le ministère vocationnel.

Un témoignage de notre façon de vivre : en certaines parties de l'Europe, les FSL sont pratiquement le seul moyen d'expérimenter notre façon de vivre, réveillant chez les gens le désir d'approcher les sacrements et de reprendre leur vie chrétienne.

La majorité des retours reçus des frères louent l'initiative, reconnaissant son potentiel pour l'avenir de l'Ordre. Les FSL sont considérées comme un espace propice au renouvellement du

charisme, où les frères s'engagent à vivre avec simplicité et cohérence ce qui nous définit comme Capucins. Le témoignage missionnaire est apprécié - c'est-à-dire la capacité d'ouvrir de nouveaux horizons pour l'évangélisation, particulièrement dans les contextes difficiles ou là où la présence capucine est à risque, servant de signe prophétique pour le monde et pour l'Ordre lui-même. Le projet favorise la collaboration entre les diverses juridictions, permettant l'échange de personnel et enrichissant la formation des frères par l'expérience de la diversité.

4. Les risques, préoccupations et défis à considérer

À côté des éloges, des doutes ont aussi émergé concernant l'impact et la gestion des FSL. Il existe une crainte que les FSL soient perçues comme une « élite spirituelle » ou les seules fraternités « authentiques », dévalorisant implicitement la vie vécue dans les autres communautés de l'Ordre alors qu'elles font face à des défis quotidiens. Certains observent qu'il n'existe rien d'unique dans les FSL quant à ce qui devrait déjà être vécu dans chaque maison capucine. Le charisme, en effet, devrait être vécu partout, non délégué à des groupes sélectionnés. Il existe aussi un manque d'informations claires sur ce qu'elles font réellement et comment elles diffèrent d'autres sortes d'activités au sein de l'Ordre. Un défi important est l'intégration de frères de différentes cultures, langues et mentalités. Pour y parvenir, les candidats doivent être évalués, préparés et guidés - et tout cela prend du temps. Parmi les risques, il y a aussi la crainte que le projet serve davantage à « sauver les structures » ou à maintenir les positions historiques plutôt qu'à apporter un véritable renouvellement du charisme et une plus grande ouverture missionnaire. Certains avertissent que créer de nouvelles fraternités FSL ne résoudra pas magiquement la crise spirituelle à moins qu'il y ait une conversion intérieure de tous les frères. Le charisme est vivant même sans FSL s'il est vécu de manière cohérente.

5. Perspectives des FSL pour revitaliser notre charisme dans l'Ordre

Compte tenu des objectifs des FSL, ce ne sont pas simplement des formats administratifs mais des catalyseurs spirituels, et elles peuvent influencer positivement tout l'Ordre. La contribution principale des FSL réside dans sa capacité à incarner l'essentiel, se libérant des structures encombrantes, et à repenser les engagements pastoraux d'une manière qui évite tout ce qui étouffe la vie fraternelle. La vitalité du projet dépend de l'observance fidèle et authentique de quatre dimensions qui constituent la Magna Carta de notre charisme : prière, fraternité, pauvreté/minorité et mission. Sans cette authenticité vécue, le projet perd son sens. La fonction principale des FSL est « d'être » plutôt que « de faire », comme le déclarent nos Constitutions : « Notre vie de frères est un fruit et un signe de la puissance transformatrice de l'Évangile et de la venue du Royaume » (Const. 13:4). La visibilité d'une vie fraternelle authentique sert d'appel vocationnel et de défi positif à la fois pour les frères eux-mêmes et pour le monde. Beaucoup voient les FSL comme un test pour l'avenir de l'Ordre, un laboratoire pour comment vivre le charisme au 21^{ème} siècle, marqué par des changements culturels profonds et rapides. La nouveauté du projet réside dans le dépassement des frontières de sa propre Province, offrant une réponse concrète à la stagnation - particulièrement dans le

monde occidental - et à la suractivité, particulièrement dans les régions où l'Ordre est encore en développement. La composition interculturelle est considérée comme une ressource pour l'évangélisation : montrer que des frères de différentes cultures peuvent vivre unis dans le Christ est, en lui-même, un puissant acte de témoignage évangélique dans tous les contextes culturels. Les FSL rendent possible de maintenir ou d'établir une présence dans des endroits difficiles (parmi les pauvres, les migrants, et dans les zones sécularisées) où il existe un besoin urgent de notre charisme et où les provinces individuelles n'auraient pas la force d'agir seules. Elles permettent un échange vital de ressources : d'une part, les jeunes provinces riches en vocations peuvent aider celles avec une longue tradition qui sont en déclin en fournissant du personnel, assurant la continuité de notre charisme ; d'autre part, ces dernières peuvent aussi bénéficier de la riche tradition charismatique des premières, en vérifiant la mise en pratique du charisme dans leurs propres contextes culturels.

Cependant, les opinions concernant l'utilité et l'applicabilité du projet varient selon l'origine géographique des conférences. Dans les contextes occidentaux (Europe/Amérique du Nord), le projet est considéré comme vital et nécessaire pour contrer le vieillissement et le déclin des chiffres. Dans les contextes de croissance numérique (Afrique/Asie), le projet est parfois perçu comme inutile ou difficile à mettre en œuvre en raison des différences culturelles et rituelles. Dans le contexte latino-américain, dans certains cas (par exemple, l'Amazonie), le projet fonctionne, tandis que dans d'autres, il existe une perception d'une tentative de « transplanter » un modèle européen dans une réalité latino-américaine avec des résultats limités.

Pour que les FSL atteignent leur objectif, c'est-à-dire aider à revitaliser notre charisme dans les différentes parties de l'Ordre, les éléments suivants sont importants :

Intégration et non isolation : Il est impératif que les FSL ne soient pas des « îles » ou des corps étrangers. Elles doivent interagir constamment avec les fraternités locales des circonscriptions pour favoriser un échange de dons et éviter de créer des divisions.

Préparation spécifique : Les frères participant au projet doivent suivre une formation approfondie (particulièrement en langue et compétences interculturelles) et recevoir un accompagnement spirituel continu.

Rotation et osmose : Il est suggéré que cette expérience ne soit pas limitée à quelques élus : des frères de différentes parties du monde devraient pouvoir visiter les FSL ou y vivre temporairement, puis ramener cet esprit renouvelé dans leurs propres provinces. Le programme de formation des frères en formation initiale pourrait inclure une expérience dans l'une des FSL. Cela servirait à enrichir et renforcer la transmission du charisme aux jeunes frères et à former une nouvelle génération ayant une sensibilité missionnaire. En effet, une expérience vécue est plus puissante que le simple apprentissage théorique. D'autre part, les frères vivant dans les FSL pourraient également participer plus souvent à diverses réunions

dans les provinces pour partager leurs expériences face à face, en dépassant le détachement des documents écrits.

Visibilité et récit : Il y a une forte demande pour améliorer la qualité et la quantité d'informations, qui font souvent défaut ou sont absentes. Les FSL devraient apprendre à mieux se « promouvoir ». Nous suggérons d'utiliser des vidéos, des infolettres et des témoignages numériques qui mettent en avant la vie quotidienne des fraternités et pas seulement la théorie. La communication ne doit pas être sporadique. Un flux continu d'informations (via le site web de l'Ordre ou des circulaires) est nécessaire pour présenter les événements étape par étape, créant un sentiment de familiarité et d'appartenance dans tout l'Ordre.

Soutien institutionnel : Les ministres et custodes devraient être les premiers « parrains » du projet, en veillant à être bien informés et en permettant aux frères de participer, ou même en les invitant explicitement à y aller, dépassant ainsi les résistances locales et le provincialisme. Pour rendre l'internationalité possible, ils devraient également prendre au sérieux la formation linguistique des frères (basée sur les langues de travail des conférences), en éliminant la barrière de communication qui retient nombreux candidats.

En résumé, les FSL sont considérées comme un outil précieux et urgent pour « briser les codes » et démontrer qu'une vie capucine authentique est toujours possible. Cependant, leur existence n'a de sens que si elles agissent comme du levain pour tout le corps de l'Ordre, incitant toutes les fraternités à réexaminer leur vie, plutôt que de se replier dans une zone isolée de perfection. L'objectif à long terme est que l'esprit des FSL devienne la norme. Il ne doit y avoir aucune dichotomie entre les fraternités « FSL » et les fraternités « ordinaires » : chaque circonscription devrait tendre vers ce modèle de renouveau missionnaire. Certains proposent le défi (comme objectif temporel et stratégique) d'avoir une présence FSL (ou une fraternité similaire) dans chaque province dans les 10 ans, ce qui en ferait une partie intégrante du tissu de l'Ordre et non un corps étranger.

6. Les FSL au prochain CPO : un atelier pratique sur la vie missionnaire et la collaboration au sein de l'Ordre

Une analyse des réponses montre que les FSL ne sont pas perçues comme une entité séparée, mais plutôt comme la synthèse réelle et pratique des deux grands thèmes du prochain concile plénier : la mission et la collaboration. Le point le plus important est qu'il n'y a pas de vraie séparation entre les FSL, la mission et la collaboration. Les FSL sont considérées comme l'incarnation pratique de ces concepts, « l'une des expressions fondamentales » de la dimension missionnaire et de la collaboration. Elles ne sont pas une « roue de secours », mais le lieu où ces deux valeurs convergent : la mission porte ses vrais fruits dans la mesure où elle est réalisée au sein d'une compréhension profonde de son propre charisme, et la collaboration internationale en augmente la force ; la collaboration fraternelle prend une dimension missionnaire, offrant un témoignage clair de la vie évangélique et évitant d'être réduite à l'entretien des structures, dans la mesure où elle est enracinée dans le charisme tel qu'il est

communément compris et vécu. Comme la survie de l'Ordre et sa vitalité missionnaire dépendent de sa capacité à collaborer au-delà des frontières provinciales, les FSL servent de terrain d'essai pour cet avenir nécessaire.

Concernant le rôle que les FSL devraient jouer au prochain CPO, deux axes de réflexion ont émergé :

Beaucoup croient que les FSL ne devraient pas être traitées comme un thème séparé ou isolé, mais plutôt discutées dans le cadre des thèmes plus larges de la mission et de la collaboration. Les traiter séparément risque de les faire apparaître comme des « initiatives de niche » pour quelques frères, alors qu'elles devraient inspirer tout l'Ordre.

D'autres soutiennent que, bien qu'elles soient intégrées, elles devraient occuper un espace significatif (« une grande partie du CPO ») précisément parce qu'elles interpellent l'Ordre sur sa capacité à se renouveler et à collaborer, au-delà des formes traditionnelles d'évangélisation (paroisses et missions populaires) qui sont déjà bien connues.

Un point clé qui a émergé est la distinction qualitative entre les FSL et les missions traditionnelles. On insiste sur le fait que les FSL se concentrent principalement sur la présence (vivre les Constitutions, la prière et la vie fraternelle) et non uniquement sur l'activité missionnaire. Alors que la « mission » est souvent associée au « faire », les FSL doivent témoigner de l'« être ».

En résumé, pour le prochain CPO, les FSL ne devraient pas être présentées comme un « projet spécial » détaché de la réalité, mais comme un laboratoire pratique où l'Ordre apprend à vivre sa mission par la collaboration et à vivre la collaboration dans un esprit missionnaire. Elles sont la preuve que la théorie du CPO peut devenir une réalité vécue.